Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 68 (1929)
Heft: 11

Artikel: Ma casquette de collégien
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-222470

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

le jeune homme avec un aplomb qui m'étonna.

Maître Lichard ne risquait pas de se compromettre, ou du moins il le croyait, en me donnant cette assurance ; car à ce que j'ai su depuis, il avait chez lui, dans une caisse, un lièvre qu'on nourrissait de débris de légumes.

Or, le samedi suivant, il s'affuble en chasseur, prend son lièvre qu'il cache sous sa blouse, et se dirige vers une lande prochaine.

Arrivé là, il est question de mettre à mort son pensionnaire herbivore et de me l'apporter ensuite triomphalement sous le harnais de rigueur.

Mais tuer l'animal est une chose qui se dresse tout à coup devant Lichard, épineuse au suprême degré. En effet, le lièvre ne doit périr que d'un coup de feu ; il serait on ne peut plus compromettant de le faire passer de vie à trépas par strangulation, attendu que la marque laissée par ce genre de supplice pourrait déceler son stratagème, quand même il le foudroierait après coup; et il n'ose le lâcher dans la crainte bien fondée de ne pas l'atteindre.

Comment faire ?

— Pardieu, se dit-il après avoir réfléchi un instant, je vais attacher ma bête à un genêt ; alors elle ne se sauvera pas !

Cette idée lumineuse conçue, Lichard cherche dans ses poches un lien quelconque pour arriver à fin de ce qu'il se propose ; mais il a beau les tourner et les retourner, sauf sa bourse que serrent deux longs cordons, il ne trouve pas vestige de ce dont il a besoin.

A défaut d'autre objet, Lichard, sans séparer la bourse des attaches, ce qui lui eût fait perdre un temps précieux, fixe, au moyen de celle-ci, le lièvre par le cou à un genêt.

Puis il recule de quatre pas, épaule son arme, vise attentivement et appuie sur la détente.

Le coup part, laissant un petit nuage de fumée qui obstrue d'abord la vue du chasseur.

Mais, une seconde écoulée, les vapeurs se dissipent... O désespoir ! il distingue, à deux cents pas de lui, le lièvre qui décampe rapide comme un trait et emportant la bourse suspendue au cou.

Par une inconvenable maladresse, Lichard, au lieu d'atteindre le lièvre, avait coupé net la branche de genêt qui retenait celui-ci, lequel, comme on le pense bien, avait, aussitôt libre, joué des pattes sans demander son reste.

Le malheureux chasseur resta comme pétrifié. Ce n'était pas les quatre-vingts francs contenus dans sa bourse qu'il regrettait.

Le lendemain nous l'attendîmes vainement. Depuis lors, il n'a plus reparu chez moi. Je tiens sa mésaventure d'un indiscret à qui il eut l'imprudence de la confier.

Quelques jours après, je le rencontrai dans un chemin.

— Mon cher Lichard, lui dis-je, je ne te demanderai pas ton secret pour attraper des truites ; mais je vais t'en indiquer un à l'effet de prendre les lièvres. Ecoute : Sur toutes les pierres plates que tu remarqueras dans les bruyères, dépose, à l'entrée de la nuit, une forte prise de tabac. Le lièvre attiré par l'odeur du narcotique, accourt et le flaire ; mais aussitôt un accès d'éternument le saisit, et, par suite du mouvement que fait sa tête pour éternuer, il frappe avec force du museau contre la pierre, ce qui l'étourdit et provoque une hémorragie dont il meurt sur place. De telle sorte que le lendemain matin tu n'auras qu'à aller faire ta tournée et les ramasser.

P. Laruche.

LES ECLAIRS

SUIVANT la tournure de son esprit, un simple mot peut aiguillier notre méditation vers des domaines fort différents.

Songeant à l'été disparu, — manière de prendre son mal en patience! — j'ai revu des éclairs au sein des nuages orageux. J'ai revu un bon jeune homme rattraper une voisine qu'il n'osait aborder et lui offrir sa protection contre les éléments déchaînés. La belle enfant a accepté, sans songer qu'un homme désarmé devant la femme doit l'être plus encore devant le feu du Ciel ! Elle s'est tournée vers lui, elle a souri. Lui a vu dans son regard l'éclair du coup de foudre, si j'ose dire. Il a eu un éclair d'intelligence : passant devant un tea-room renommé, il y a entraîné la jeune enfant, lui représentant qu'il était dangereux de rester par voies et chemins en temps d'orage. Ils se sont installés, avec du thé, bien sûr, — à moins que ce ne soit une glace ! — et ils ont mangé de délicieux petits gâteaux. Des éclairs ?... qui sait! L'orchestre a joué des mélopées enivrantes. Et... laissons ce jeune couple tranquille, voulez-vous ? Nous, gens de sens rassis ! jugeons les éclairs rencontrés :

Eclair au chocolat. — Très bon, très bon ! Concession fâcheuse aux satisfactions épicuriennes : *à condamner !*

Eclair d'intelligence. — Dangereux : parfois, on n'aime pas ceux qui voient trop clair. De plus, souvent, il vaut mieux ignorer ! *à condamner* également !

Eclair du coup de foudre. — C'est le plus dangereux, mais, en fin de compte, chacun y trouve profit, dupeur et dupé : *condamner !* ce qui encouragera invinciblement autrui à se dire: « Moi, malin, je ne risque rien ! » et cela fera un attrapé de plus !...

Eclair céleste. — *Acquittement!...* parce qu'un orage est, parfois, tellement utile !... pensez au bon jeune homme au parapluie hospitalier !...

St-Urbain.

MA CASQUETTE DE COLLÉGIEN

Elle n'est plus bien présentable,
Ma casquette de collégien ;
C'est un souvenir respectable,
Et auquel, malgré tout, je tiens !
L'autre jour, je l'ai retrouvée
Dans l'armoire où elle dormait
Depuis de nombreuses années,
Sans espoir d'en sortir jamais !
J'en ai secoué la poussière,
Avec un soin sans précédent,
Heureux de la revoir entière,
Sans avoir trop souffert du temps.
Maintenant, elle est trop petite,
Son écusson est défraîchi ;
Et puis, elle a souffert des mites,
Son drap est râpé et blanchi !
Qu'importe, c'est une vieille amie ;
Telle qu'elle est, respectons-la ;
Elle me rappelle une vie
Heureuse et révolue, hélas !
Chère bonne vieille casquette,
Toi, qui saluas tant, jadis,
Au bon temps où j'étais perquette,
C'est toi qu'on salue aujourd'hui !

AUX VIEILLES PERQUETTES !

Petits poissons, devenus grands,
Auxquels le Bon Dieu prêta vie,
Vous venez reformer vos rangs,
A Morges, la cité jolie.
De partout, vous êtes venus,
Vieux boillats et jeunes perquettes ;
Plus d'un, qu'on croyait disparu
Vient nous remontrer sa binette !
Ah ! Les vieux souvenirs d'antan,
Les vieilles farces du collège,
Vont revivre, pour un moment,
Défilant en un long cortège !
Bien des uns qui, déjà blanchis,
Voient approcher la vieillesse,
En retrouvant les vieux amis,
Croiront retrouver leur jeunesse !
Parmi tant de vieilles perquettes,
Menu fretin ou vieux barbeaux,
Vous trouverez races complètes,
Mais pas de vilains maquereaux !
A tous, un fraternel salut
De cordiale bienvenue ;
Et, à ceux, trop tôt disparus,
J'adresse une pensée émue !

8 mars 1929. *Pierre Ozaire.*

Ces vers ont été lus à l'occasion de la constitution de l'Association des anciens élèves du collège de Morges. A Lausanne, on les appelait: Pétolles ; à Morges : Perquettes.

NECESSITÉS DU TEMPS DE GUERRE

LA mobilisation de 1914 a eu pour effet, non seulement de permettre le perfectionnement de la mécanique en général et de l'aviation en particulier, mais encore de développer l'esprit d'initiative des hommes. L'histoire suivante arrive fort à-propos à l'appui de notre thèse.

Le captaine P..., — un chef et un grand cœur, — s'était trouvé un jour dans la pénible obligation de sévir à l'égard de ses subordonnés. Profitant de la déconsignation du dimanche, quatre soldats de la compagnie avaient indignement abusé de leur liberté pour s'enivrer de scandaleuse façon. La discipline exigeait une leçon qui fût un châtiment exemplaire. P... eut la chance de trouver un local d'arrêts qui pouvait être hermétiquement clos. Plus de fuite nocturne ni de « commerce clandestin! » C'était un caveau dont la seule communication avec le monde extérieur consistait en un soupirail garni d'épais barreaux assez serrés pour qu'il fût impossible d'introduire à travers l'espace libre, une bouteille ou même un verre. De la sorte, les prisonniers seraient contraints à observer l'abstinence la plus rigoureuse durant leur peine de « deux fois vingt-quatre heures ! » Ils y furent donc incarcérés.

Au cours de la première nuit, le capitaine se rendit auprès des détenus qui dormaient paisiblement. Il acquit ainsi la conviction que toute contrebande était exclue. Mais, la nuit suivante, l'officier étant retourné au local d'arrêts, constata avec stupéfaction que les quatre soldats étaient pleins de vin et chantaient à tue-tête. La complicité de la garde lui parut évidente. Il fit une enquête sur-le-champ, qui ne révéla rien. Aucune boisson n'avait été remise aux hommes et la clé du caveau était restée au corps de garde sous les yeux du planton. Le capitaine s'arrachait les cheveux. Intrigué et obsédé par ce mystère, il résolut, toutefois, d'être fixé à tout prix. Un vieux sergent qui connaissait le « truc » s'offrit à résoudre l'énigme, à la condition qu'il ne s'en suivît pas de représailles. Après entente sur ce point, le sous-officier expliqua à son commandant par quel ingénieux moyen, en pareilles circonstances, les soldats punis se faisaient servir à boire.

Il y avait, entre deux barreaux, la place suffisante pour introduire le tuyau d'une pipe en terre à deux sous ! De l'extérieur, le camarade complaisant versait le vin dans la pipe et, à l'intérieur, les quatre compagnons d'infortune venaient, tour à tour, sucer le bout de ce syphon d'un nouveau genre !

Et c'est ainsi que ces bons Vaudois aux violons avaient fini par retrouver l'atmosphère de la cave paternelle !

Alphonse Mex.

UNE AME EN PEINE

IL était pauvrement vêtu, court de taille et laid de figure, avec son front tourmenté par des rides et ses oreilles larges, écartées de la tête. La bouche trop humide, avec, au coin des lèvres, un pli desabusé, devenait morne.

Quand il entra dans le café, sa silhouette apparut pitoyable dans l'encadrement de la porte, et le froid de l'hiver s'engouffra sur ses pas.

Sans mot dire, il vint s'asseoir parmi quelques amis qui, machinalement, lui tendaient une main. Il répondit à leur salut par un clignement des paupières, puis s'isola dans une rêverie, un cigare immobile entre les dents.

Et c'est alors que sa torpeur me surprit d'un malaise.

A quoi pouvait-il bien songer derrière ses yeux impénétrables et graves ?

Il était laid — je vous l'ai déjà dit — mais son regard retint le mien par son calme infini.

Il resta longuement ainsi, détourné de ces gens qui ne prenaient pas garde à lui, conscient de sa hideur, car il ne voulut point sourire à la jeune fille attentive à lui verser à boire.

— Voilà qui vous réchauffera...

Il fit un signe approbateur, mais garda le silence.